Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

39 | 2018

Résister au Moyen Âge

Les communautés frioulanes à la fin du Moyen Âge : résister aux Ottomans ou aux soldats vénitiens ?

Sébastien Mazou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/5051>

DOI : 10.4000/questes.5051

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 13 juillet 2018

Pagination : 113-128

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Sébastien Mazou, « Les communautés frioulanes à la fin du Moyen Âge : résister aux Ottomans ou aux soldats vénitiens ? », *Questes* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 30 juillet 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/5051> ; DOI : 10.4000/questes.5051

Les communautés frioulanes à la fin du Moyen Âge : résister aux Ottomans ou aux soldats vénitiens ?

Sébastien MAZOU

Université Toulouse – Jean Jaurès

En 1443, le roi de France Charles VII accorde sa grâce à Géraud Courtès, un tanneur reconnu coupable de l'assassinat de l'un des hommes d'armes qui courent l'Auvergne depuis un an, menaçant et rançonnant les villes. D'un carreau d'arbalète, il a abattu l'un des routiers qui tentaient de voler du bétail à sa communauté¹.

De nombreuses histoires similaires sont rapportées dans l'histoire de l'Europe du Moyen Âge finissant et de la première modernité, mais se trouvent souvent reléguées au statut d'anecdotes². L'image communément admise est, en effet, celle d'une violence infligée par les combattants aux non-combattants et non l'inverse³. André Corvisier écrit

¹ Je tiens à remercier mon directeur de thèse Bernard Doumerc ainsi que Mathieu Grenet, Jean-Dominique Delle Luche et Guilhem Ferrand pour leurs conseils et leurs relectures. Josiane Teyssot, « Les villes d'Auvergne pendant la guerre de Cent Ans », dans *La guerre, la violence et les gens au Moyen Âge*, dir. Philippe Contamine et Olivier Guyotjeannin, Paris, Éditions du CTHS, 1996, vol. 2, p. 53–54.

² Par exemple, Lauro Martines décrit (p. 203) une action menée par l'armée suédoise en Bavière en 1633, et relate comment deux troupiers suédois se retrouvent séparés de leur unité et sont capturés par des paysans locaux, qui en tuent un et brûlent l'autre vif, *Furies. War in Europe 1450–1700*, New York, Bloomsbury Press, 2013, p. 203.

³ Nous employons les termes de « combattants » et « non-combattants », plus loin de « soldats » et de « civils », dans un sens générique par souci de clarté ; ces derniers ne renvoient évidemment pas aux mêmes réalités au Moyen Âge qu'à l'époque contemporaine. Sur ces catégories, voir Christopher Allmand, « War and the non-

par exemple à propos des paysans français du XVI^e siècle qu'ils ne « font que subir » et si « des soldats isolés ou en retraite sont attaqués par surprise et par vengeance » par les paysans, cela est dû à leurs mœurs encore violentes⁴. À rebours de cette vision (qui est également une distribution des rôles politiques et sociaux), les chercheurs s'intéressent depuis quelques années aux diverses formes et modalités de résistances des civils face aux soldats. Armand Jamme rapporte comment, en 1376, les habitants de Cesena, excédés par les déprédations des mercenaires bretons au service du pape, seigneur de la ville, en massacrent quatre cents⁵. Plus tard, à l'époque de l'occupation de la Lombardie par l'armée de Charles Quint en 1525–1526, les troupes françaises, espagnoles, allemandes et suisses subissent toutes des attaques de la part des populations italiennes, motivées par le désir de vengeance⁶. La crainte de voir leurs hommes se faire massacrer par les locaux semble profondément ancrée chez les commandants de l'armée impériale⁷. Pierre Prétou aboutit aux mêmes conclusions en étudiant la Gascogne à l'époque de la guerre de Cent Ans : les non-combattants se défendent face aux ravages des combattants et n'hésitent pas à se faire justice eux-mêmes⁸.

combatant in the Middle Ages », dans *Medieval warfare. A History*, dir. Maurice Keen, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 253–272.

⁴ André Corvisier, « Les paysans français et la guerre du XVI^e siècle au XX^e siècle », dans *Guerre et société en Europe : perspectives des nouvelles recherches*, dir. Dumitru Preda, Bucarest, Europa Nova, 2004, p. 110–111.

⁵ L'arrivée de renforts permet aux soudoyers survivants de se venger en assassinant plusieurs milliers d'habitants de la cité. Voir Armand Jamme, « Les soudoyers pontificaux d'Outremont et leurs violences en Italie (1372–1398) », dans *La guerre, la violence et les gens au Moyen Âge op. cit.*, vol. 1, p. 151–168.

⁶ Christine Shaw, « Popular Resistance to Military Occupation during the Italian Wars », dans *The Culture of Violence in Renaissance Italy*, dir. Samuel Cohn et Fabrizio Ricciardelli, Florence, Le Lettere, 2012, p. 262.

⁷ *Ibid.*, p. 270.

⁸ Pierre Prétou, « Les voisins contre la route : réactions et imprécations communautaires en Gascogne face aux bandes armées pendant la guerre de Cent ans », dans *Routiers et mercenaires pendant la guerre de Cent ans : hommage à*

Nous proposons de nous intéresser à une forme de résistance différente : celle des communautés frioulanes contre les excès de l'armée vénitienne au cours des années 1470⁹, dans le contexte des incursions ottomanes dans le Frioul¹⁰. Ces attaques, minutieusement décrites par les historiens, donnent lieu à des destructions de villages, des pillages, des massacres et des enlèvements de captifs¹¹. En revanche, les relations entre les soldats de la Sérénissime et les civils ont été négligées jusqu'alors. Contrairement aux cas précédemment mentionnés, il s'agit ici d'une résistance menée non pas contre une force d'occupation vivant sur le pays ou contre des routiers¹², mais contre l'armée de l'État vénitien qui

JoAathaA SumptioA, dir. par Françoise Bériac-Lainé, Frédéric Boutoulle et Guilhem Pépin, Bordeaux, Ausonius, 2016, p. 133–146. Sur les espaces concernés par la guerre de Cent Ans, mentionnons également les travaux de Vincent Challet consacrés aux Tuchins et aux communautés paysannes du Languedoc. Il avance que le Tuchinat est d'abord un mouvement de résistance dirigé contre les routiers et destiné à pallier l'incapacité des nobles à défendre les populations rurales. Voir par exemple Vincent Challet, « *Sic AoA suAt iA taAta culpa*. Révolte paysanne ou autodéfense rurale ? Le cas du Tuchinat languedocien (1381–1384) », dans *Les commuAautés rurales daAs l'Ouest du MoyeA Âge à l'époque moderAe*, dir. Philippe Jarnoux et Cédric Jeanneau, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2016, p. 373–388.

⁹ Une dernière attaque touche le Frioul à l'automne 1499 mais nous la laissons de côté du fait de sa brièveté. La bibliographie concernant l'expansion ottomane vers l'Europe est immense. Une bonne entrée se trouve dans Giovanni Ricci, *I Turchi alle porte*, Bologne, Il Mulino, 2008.

¹⁰ Il existe de très nombreux travaux sur la guerre en Italie, et plus largement en Europe, à la fin du Moyen Âge. Comme introduction au sujet, on peut renvoyer aux synthèses de John Hale, *War aAd Society iA ReAaissaAce Europe: 1450–1600* [1985], Londres, McGill-Queen's University Press, 1998 ; Philippe Contamine, *La guerre au MoyeA Âge* [1980], Paris, Presses Universitaires de France, 2003 et Aldo Settia, *RapiAe, assedi, battaglie : la guerra Ael Medioevo*, Rome, Laterza, 2006.

¹¹ L'histoire locale s'empare du sujet dès le XIX^e siècle et son intérêt ne s'est pas démenti depuis. Voir par exemple Francesco Musoni, *Sulle iAcursioAi dei Turchi iA Friuli*, Udine, 1890. Cet intérêt vient sans doute de la mémoire toujours présente des attaques ottomanes. Sur cette mémoire, voir Gino Benzoni, « Il Friuli occidentale visto da Venezia nell'ultimo Quattrocento », dans *Da Palazzo ducale. Saggi sul QuattroceAto–SetteceAto veAeto*, Venise, Il Marsilio, 1999, p. 12.

¹² On observe ponctuellement la présence de soldats sans compagnie dans la Terre ferme vénitienne mais le gouvernement répartit ces troupes dans les unités de l'armée. C'est le cas le 8 mai 1477 lorsque le gouvernement intègre d'anciens hommes d'armes des condottieres Carlo Fortebraccio et Deifobo dell'Anguillara dans

possède la souveraineté sur le Frioul¹³. En revanche, la distinction n'apparaît peut-être pas clairement aux yeux des Frioulans, car les combattants de la Sérénissime proviennent de la péninsule italienne mais pas du Frioul¹⁴.

Le peu d'intérêt des chercheurs pour cet objet s'explique par plusieurs raisons. Tout d'abord, ils ont jusqu'à présent essentiellement étudié l'organisation militaire de l'État vénitien ; les relations entre combattants et non-combattants n'étaient donc pas au centre de leurs préoccupations¹⁵. Ensuite, les historiens ne reconnaissent que depuis peu une réelle capacité d'action collective aux masses populaires médiévales, et la question des dynamiques de résistance voire de révoltes (armées ou non) a joué un rôle de premier plan dans cette « réhabilitation » historiographique¹⁶. Enfin, les sources traditionnellement mobilisées, à savoir les chroniques et les archives du gouvernement vénitien, n'apportent guère d'informations sur ces questions. D'une part, les

la compagnie de Pietro da Cartagena. Voir Venise, Archivio di Stato di Venezia (désormais ASVe), Senato, Deliberazioni, Terra, reg. 7, fol. 164r.

¹³ Cette souveraineté n'est cependant pas acceptée dès la fin de la conquête en 1420 et met plusieurs décennies à être reconnue. Voir John Law, « Venice and the Problem of Sovereignty in the Patria del Friuli, 1421 », dans *Florence and Italy. Renaissance Studies in honour of Nicolai Rubinstein*, dir. Peter Denley et Caroline Elam, Londres, University of London, 1988, p. 135–147.

¹⁴ On doit à Michael Mallett d'avoir montré qu'au xv^e siècle les États italiens emploient majoritairement des condottieres issus de la péninsule. Voir Michael Mallett, *Mercenaries and their Masters. Warfare in Renaissance Italy*, Londres, Bodley Head, 1974. La conservation de revues de troupes de l'armée vénitienne nous apprend que les compagnies sont également composées avant tout d'Italiens. Certaines de ces listes sont insérées dans le *coppialettere* du provveditore général Lorenzo Loredan lors de son inspection de la Terre ferme entre septembre 1477 et octobre 1478. Pour quelques exemples, voir ASVe, Senato, Dispacci, Provveditori da terra e da mar ed altre cariche (désormais PTM), b. 21, fol. 63r, 69r et 71r. D'autres se trouvent dans ASVe, Miscellanea di carte non appartenenti ad alcun archivio, b. 7.

¹⁵ Comme cela est généralement le cas en histoire du fait militaire.

¹⁶ Bien que les contestations frioulanes ne tournent pas à la révolte, on peut renvoyer aux réflexions relatives aux prises d'armes dans Hugues Neveux, *Les révoltes paysannes en Europe, XIV^e–XVII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1997. Dans le cadre vénitien, voir Claire Judde de Larivière, *La révolte des boules de neige : Murano contre Venise, 1511*, Paris, Fayard, 2014.

auteurs des chroniques s'intéressent assez peu aux déprédations, considérées comme un corollaire inévitable des conflits, *a fortiori* quand elles sont commises contre des sujets situés dans les confins de l'empire. D'autre part, d'un point de vue heuristique, les violences des militaires ne sont pas traitées par les conseils et les magistratures de l'État vénitien mais par les gouverneurs régionaux des territoires sujets ; ici, le Lieutenant du Frioul, dont les fonds ont été largement moins mobilisés par les historiens de Venise : c'est vers leurs archives et plus particulièrement vers leurs correspondances qu'il convient donc de se tourner¹⁷. Ces dernières comportent cependant un biais, puisqu'elles émanent des institutions et ne font pas apparaître la voix de ces « subalternes » que sont les combattants et les non-combattants.

Souvent envoyées suite à des plaintes, les missives des Lieutenants constituent une litanie de réprimandes envers les stipendiés vénitiens, c'est-à-dire les combattants de l'armée, pour les exactions qu'ils commettent à l'encontre de la population civile. Plusieurs sont cependant adressées aux Frioulans pour leur reprocher leur comportement à l'égard des troupes. Il ne s'agit donc bien évidemment pas de prétendre que les violences soldatesques et civiles sont équivalentes en quantité et en intensité (le nombre des secondes demeure très faible au regard de celui des premières), mais plutôt de reconnaître à la population frioulane une capacité d'action à l'égard des soldats qui empêche de la cantonner à un simple statut de « victime » – une terminologie simpliste qui occulte autant la dynamique des rapports de force sur le terrain qu'elle empêche de penser la variété comme la spécificité des rapports entre populations civiles et soldats au Moyen Âge. L'histoire du fait militaire ne se résume pas aux affrontements entre deux armées ; elle doit prendre en compte la

¹⁷ Leurs archives sont conservées dans la série *Luogotenenti alla Patria del Friuli* (désormais LPF) de l'*Archivio di Stato* de Venise.

place des civils, ici leur résistance aux excès des troupes censées les défendre.

Les attaques ottomanes et le déploiement de l'armée vénitienne

L'avènement de la domination vénitienne à partir de 1420 ne marque pas pour la « Patrie du Frioul », nom médiéval du territoire, un changement radical par rapport à l'ancienne tutelle du patriarcat d'Aquilée¹⁸. Ce territoire singulier dans l'empire vénitien ne possède pas de réelle unité juridique ou linguistique et diffère grandement du reste de la Terre ferme vénitienne par une densité et un nombre d'habitants nettement inférieurs (la population atteint à peine les 140 000 habitants au XV^e siècle, soit guère plus que la seule ville de Venise). Cette région est majoritairement composée de communautés rurales pauvres et l'unique métropole, Udine, ne dépasse pas les 15 000 habitants¹⁹. Sur la base de ces observations, Edward Muir a ainsi pu avancer qu'aux yeux des Vénitiens, le Frioul représentait une zone de confins plus proche de la marche carolingienne que de la province de l'État moderne²⁰, et que leur

¹⁸ Furio Bianco, *1511. La « crudel zobia grassa ». Rivolte contadine e faide nobiliari in Friuli tra '400 e '500*, Gorizia, Libreria Editrice Goriziana, 2010, p. 28–29.

¹⁹ Une bonne entrée sur l'organisation politique du Frioul à la Renaissance se trouve dans Edward Muir, *Mad Blood Stirring: Vendetta in Renaissance Italy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1993. L'ouvrage a été réédité en 1998 dans une version allégée ; nous renverrons donc à l'édition de 1993. Les aspects relatifs à la population et à la pauvreté du Frioul sont traités aux p. 20–23 et 30. Voir également Edward Muir, « La Patria del Friuli e della Repubblica di Venezia », dans *La politique de l'histoire en Italie : arts et pratiques du réemploi (XIV^e–XVII^e siècle)*, dir. Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan et Alain Tallon, Paris, PUPS, 2014, p. 299–306. Pour une description du Frioul à l'époque de la domination vénitienne, on peut renvoyer à Giuseppe Trebbi, *Il Friuli dal 1420 al 1797. La storia politica e sociale*, Udine, Casamassima, 1998.

²⁰ Jean-Christophe Romer voit dans la marche « un espace de violence, de sauvagerie, de pillage et de pauvreté, contenu dans une zone frontalière et mal maîtrisée par les souverains ». L'idée de mouvement en constitue la principale caractéristique et il poursuit : « la marche est à la fois une fin de territoire, mais aussi ce qui est entre deux territoires, comme un espace tampon ». Jean-Christophe Romer,

gestion relevait davantage du colonialisme que de la construction d'un État²¹. De fait, la distance culturelle entre le Frioul et Venise apparaît plus forte que la distance physique : lorsqu'il est à Udine, le provveditore général Lorenzo Loredan reçoit ses courriers du gouvernement en trois à cinq jours seulement²². Le Frioul offre donc à Venise un glacis protecteur (le fleuve Isonzo servant de frontière naturelle) et permet aux Vénitiens de contrôler les routes commerciales traversant les Alpes²³. C'est enfin un important fournisseur de bois pour les navires construits dans l'Arsenal vénitien²⁴.

Installé à Udine, le Lieutenant du Frioul gouverne au nom de la Sérénissime. Élu pour seize mois, il se situe parmi les plus hautes positions du *cursus honorum* des patriciens vénitiens ; avant d'occuper cette charge, beaucoup ont gouverné des villes importantes de la Terre ferme vénitienne comme Padoue ou Vérone. Avec une poignée d'autres patriciens envoyés par la République, le Lieutenant constitue la chambre d'appel suprême pour la grande majorité des communautés urbaines et rurales du Frioul²⁵. Hormis cette prérogative, il ne possède qu'une

« Conclusion », dans *Face aux Barbares : marches et confins d'empires de la Grande muraille au Rideau de fer*, dir. Jean-Christophe Romer, Paris, Tallandier, 2004, p. 175.

²¹ Edward Muir, « La Patria del Friuli », art. cit., p. 305–306.

²² Par exemple ASVe, Senato, Dispacci, PTM, b. 21, fol. 114v et 117r.

²³ Pour la place du Frioul, et plus largement de la Terre ferme, dans l'économie vénitienne, voir Bernard Doumerc, *Venise et son empire en Méditerranée, IX^e–XV^e siècle*, Paris, Ellipses, 2012.

²⁴ Antonio Lazzarini, « Remi per le galee. Dai boschi della Carnia all'Arsenale di Venezia », dans *Per Furio. Studi in onore di Furio Bianco*, dirigé par Alessio Fornasin et Claudio Povolo, Udine, Forum, 2014, p. 29–38.

²⁵ Edward Muir, *Mad Blood op. cit.*, p. 34. Sur les prérogatives du Lieutenant, voir Roberto Giummole, « I poteri del luogotenente della patria del Friuli nel primo cinquantennio 1420–1470 », *Memorie storiche forogiuliesi*, vol. 45, 1962–64, p. 57–124 ; et pour une vision plus récente et nuancée celle de Roberto Giummole, voir Alfredo Viggiano, « Politica e Giustizia. Per uno studio del tribunale del Luogotenente della Patria del Friuli a metà Quattrocento », dans *Rappresentanze e territori: parlamento friulano e istituzioni rappresentative territoriali nell'Europa moderna*, dir. Laura Casella, Udine, Forum, 2003, p. 391–432. Pour les patriciens

autorité limitée – y compris sur les recteurs vénitiens – et ne quitte jamais la capitale. Il peut assigner (et éventuellement forcer) à comparaître les personnes accusées de délits et de crimes. Mais le fait que toutes ne se présentent pas à Udine nous amène à nous interroger quant à l'efficacité réelle d'un tel pouvoir de contrainte²⁶. Dans les années 1470, le Frioul ne constitue qu'un front secondaire de la guerre opposant la République de Venise à l'Empire ottoman depuis 1463²⁷. Le cœur des combats se situe en Méditerranée où la Sérénissime lutte pour défendre ses territoires maritimes²⁸. Les incursions des *akinci* ottomans cavaliers légers irréguliers, dans le Frioul visent ainsi à créer un deuxième front pour détourner l'attention des Vénitiens par des razzias en Terre ferme²⁹. Quant au rapport aux Ottomans, il s'inscrit dans des temporalités différentes suivant le point de vue adopté. Les premières rumeurs d'attaques mentionnées dans les archives de l'État vénitien datent de 1469 (elles ne se concrétisent qu'à partir de 1472), tandis que pour les Frioulans en revanche, la peur des incursions ottomanes remonte à leur

composant la chambre d'appel d'Udine, on peut renvoyer à l'introduction de l'édition des relations (comptes rendus de fin de charge des officiers vénitiens présentés devant le Sénat de la République) des Lieutenants du Frioul *Relazioni dei rettori veneti in terraferma. Vol. 1, La patria del Friuli : Luogotenenza di Udine*, édité par l'Istituto di storia economica dell'università di Trieste, Milano, Giuffrè, 1973.

²⁶ Pour la convocation d'un cavalier à Udine, voir ASVe, LPF, b. 52, fol. 3r.

²⁷ On privilégie dans l'article le terme d'« ottoman » plutôt que de « turc » car les armées de la Porte sont majoritairement composées par des non-Turcs. Les Turcs sont minoritaires dans tous les secteurs de l'administration ottomane.

²⁸ Pour une chronologie des guerres vénéto-ottomanes, voir Benjamin Arbel, « Venice's Maritime Empire in the Early Modern Period », dans *A Companion to Venetian History, 1400–1797*, dir. Eric Dursteler, Leiden, Brill, 2013, p. 125–255 ; Paolo Preto, *Venezia e i Turchi*, Rome, Viella, 2013, p. 19–25.

²⁹ Heath W. Lowry, « Some Thoughts on the Meaning of Gaza and Akin in Early Ottoman Usage », in *The Ottoman Empire. Myths, Realities and « Black Holes »*. Contributions in Honour of Colin Imber, dir. Eugenia Kermeli, Istanbul, Isis Press, 2006, p. 47–50. Voir aussi A. Kayapinar, « Bey des frontières », *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, dir. François Georgeon, Nicolas Vatin et Gilles Veinstein, Paris, Fayard, 2015, p. 166–167.

expansion dans les Balkans dès la fin du XIV^e siècle³⁰. L'envoi de troupes à partir de 1469 dans le Frioul semble cependant répondre à une initiative de la République et non à une demande de la population locale.

Ce dispositif entraîne un afflux de combattants dans le Frioul, région épargnée par les guerres depuis 1420³¹. Les forces vénitiennes se composent alors majoritairement d'hommes d'armes (cavaliers lourds) qui se révèlent impuissants à arrêter les *akinci*³². Ils échouent à les intercepter du fait de la brièveté des raids (le plus long dure treize jours en octobre 1477 et le plus court seulement quatre jours en juillet 1478), tandis que l'unique bataille rangée, en octobre 1477, se solde par un désastre pour les Vénitiens³³. Ces derniers entreprennent alors plusieurs réformes militaires : ils établissent une ligne de fortification le long de l'Isonzo, construisent deux forteresses à Gradisca et Fogliano, et enfin créent des *Provisionati di San Marco* (milices urbaines) et des *Cernide* (milices rurales) en Terre ferme, recrutées en partie dans le Frioul pour les secondes³⁴. Des mises en défense autonomes ont lieu mais elles

³⁰ Malgré la confusion des sources sur le déroulement des attaques, une chronologie fiable est disponible dans Maria Pia Pedani Fabris, « Il Turchi e il Friuli alla fine del Quattrocento », *Memorie Storiche Forogiuliesi*, vol. LXXIV, 1994, Udine, 1995, p. 203–224. La peur d'un retour des Ottomans perdure tout au long du XVI^e siècle. Voir Giovanni Ricci, *I Turchi*, op. cit., p. 28.

³¹ Si l'on excepte le bref conflit avec Trieste en 1463.

³² L'homme d'armes est un cavalier lourdement armé et protégé qui commande une « lance », cellule de base des armées italiennes de la fin du Moyen Âge. Michael Mallett décrit sa composition : « l'homme d'armes, un sergent légèrement armé (coutelier) et un page ou un servant à cheval ». Au cours de la seconde moitié, les effectifs de la lance augmentent jusqu'à parfois sept hommes parmi lesquels un ou plusieurs arbalétriers à cheval. En revanche contrairement aux lances françaises ou bourguignonnes, les lances italiennes n'ont jamais intégré de fantassins. Voir Michael Mallett, John Hale, *The Military Organization of a Renaissance state : Venice c. 1400 to 1617*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 69–71.

³³ Voir Michael Mallett, John Hale, *The Military Organization*, op. cit., p. 49.

³⁴ *Ibid.*, p. 78. Voir aussi pour une période postérieure Luciano Pezzolo, « L'archibugio e l'aratro. Considerazioni e problemi per una storia delle milizie rurali venete nei secoli XVI e XVII », *Studi Veneziani*, vol. 7, 1983, p. 59–80 ; Giulio Ongaro, *Peasants and Soldiers, The Management of the Venetian Military Structure*

demeurent marginales. Les populations se réfugient dans les forteresses les plus proches lors des attaques et organisent des processions pour implorer la protection divine³⁵. Les *castellani* (nobles locaux) ne s'opposent pas davantage aux Ottomans et se barricadent à l'intérieur de leurs places-fortes³⁶. La Sérénissime conserve donc la main sur l'organisation défensive de la Patrie. Tout juste accorde-t-elle à Nicolò, un membre de la puissante famille locale des Savorgnan, le commandement des milices frioulanes en 1487³⁷.

Enfin, et malgré les réformes, la cavalerie demeure le principal outil défensif et le nombre d'hommes d'armes augmente au cours de la décennie : le condottiere Carlo Fortebraccio commande pendant la majorité de la période et aligne 6 500 cavaliers en juillet 1478, alors qu'il n'en avait que 1 400 en 1473³⁸. Leur présence pèse donc lourdement sur les communautés villageoises frioulanes qui doivent leur fournir logement et approvisionnement³⁹.

in the Mainland Dominion between the 16th and 17th Centuries, New York, Routledge, 2017.

³⁵ Andrea Martignoni, « *Mamma li Turchi !* Politique et religion face à la menace turque (Frioul, Italie, xv^e–xvi^e siècles) », *Circé. Histoires, cultures et sociétés*, vol. 1, 2012, <http://www.revue-circe.uvsq.fr/mamma-li-turchi-politique-et-religion-face-a-la-menace-turque-frioul-italie-xve-xvie-siecles/> (page consultée le 22/07/2017).

³⁶ Sur ces *castellani*, voir Christine Shaw, *Barons and castellans. The military nobility of Renaissance Italy*, Leiden, Brill, 2015 ; Edward Muir, *Mad Blood, op. cit.*, p. 38.

³⁷ Edward Muir, *Mad Blood, op. cit.*, p. 123. Les Savorgnan forment le plus fidèle soutien de la République dans le Frioul et possèdent déjà des liens étroits avec Venise avant la conquête (ils sont agrégés au patriciat dès 1385). Voir Laura Casella, *I Savorgnan. La famiglia e le opportunità del potere (secc. XV–XVIII)*, Rome, Bulzoni, 2003.

³⁸ Michael Mallett, John Hale, *The Military organization, op. cit.*, p. 49.

³⁹ Pour une vision d'ensemble sur le poids de l'entretien d'une armée par le territoire sur lequel elle est cantonnée, voir Christine Shaw, « Popular Resistance », art. cit., p. 258 et 259.

Le logement des combattants et leurs déprédations

Si le gouvernement vénitien organise le recrutement des troupes et leur transfert dans le Frioul, le Lieutenant se voit déléguer la gestion des enjeux logistiques de leur présence sur place. Un mandement ducal du 30 octobre 1467 ordonne ainsi à Angelo Gradenigo de fournir des logements à soixante-trois cavaliers de retour d’Albanie⁴⁰. La gestion des excès des combattants lui revient également. Le gouvernement central n’intervient qu’exceptionnellement, comme en janvier 1476 lorsque le Sénat ordonne au Lieutenant d’organiser trois procès dont deux concernent des militaires : le premier à propos de vols commis par deux hommes d’armes et le troisième concernant une querelle ayant dégénéré entre un *fameglio* (serviteur) et un Frioulan⁴¹. Ces excès ne constituent pas des cas isolés, les déprédations des militaires vénitiens causent une nuisance aussi grave que les razzias des *akinci*⁴². Cette comparaison se retrouve dans les correspondances des Lieutenants du Frioul : le 3 septembre 1474, le lieutenant Marino Malipiero déclare au condottiere Girolamo Novello da Verona que ses hommes, coupables d’avoir volé du grain, sont pires que les Ottomans (« *in modo che pezo non se faria per turchi* »)⁴³. Les excès des soldats apparaissent d’autant plus

⁴⁰ ASVe, LPF, reg. 271, E, fol. 30v.

⁴¹ ASVe, Senato, Deliberazioni, Terra, reg. 7, fol. 104v. Notons qu’il arrive cependant parfois qu’un soldat comparaisse devant un tribunal vénitien : le 8 octobre 1476, un homme d’armes reçoit ainsi du Lieutenant l’ordre de se présenter devant les *Auditori Nuovi* à Venise. Voir ASVe, LPF, b. 51, fol. 265r.

⁴² ASVe, Senato, Deliberazioni, Terra, reg. 7, fol. 131v et 132r.

⁴³ ASVe, LPF, b. 51, fol. 132v : « *cum grande displicentia ho inteso che in questo vostro levare li vostri se portano tanto deshonestamente quanto dir se podesse in modo che pezo non se faria per turchi* » (Nous traduisons : « j’ai appris avec un grand mécontentement qu’alors que vous levez vos hommes, ces derniers se comportent avec un tel déshonneur qu’on peut dire que les Turcs ne feraient pas pire »). Malgré sa part évidente de rhétorique, ce genre d’accusation n’a rien d’anecdotique puisqu’on en trouve d’autres : par exemple par un autre Lieutenant, Iacopo Morosini, au condottiere Carlo Fortebraccio, le 28 juillet 1476 dans ASVe, LPF, b. 55, fol. 132v.

insupportables qu'ils se révèlent incapables de protéger les Frioulans des attaques ottomanes.

Le logement des militaires constitue un lieu privilégié pour les crimes et les délits, en partie du fait de la promiscuité favorable aux tensions. Les combattants ne reçoivent pas toujours les services escomptés et sont tentés de se servir directement, ce qui bien évidemment n'augure pas de relations apaisées avec les non-combattants.

Les Lieutenants ne décrivent pas toujours avec précision les méfaits en question, mais on peut néanmoins en proposer une typologie sommaire. Tout d'abord, les violences physiques apparaissent fréquemment ; par exemple le 1^{er} juillet 1475, Tibaldo de Crema se voit intimer l'ordre de cesser ses violences envers les hommes de Maiana qui l'hébergent⁴⁴. Ensuite, on constate de nombreux vols, notamment de chevaux⁴⁵. Les larcins portent parfois sur des éléments moins attendus : le 5 novembre 1474, Marino Malipiero somme le *squadriero* (homme d'armes à la tête de plusieurs lances) Vincenzo Corsio de restituer l'enfant qu'un de ses arbalétriers a pris de force à une femme, arguant qu'il s'agissait du sien⁴⁶. Enfin, les soldats laissent paître leurs montures où bon leur semble et s'attirent les foudres des paysans, les biens communs que sont les prés étant des enjeux sensibles⁴⁷. Le gouvernement tente d'intervenir en déplaçant les troupes vers l'Isonzo, mais ses décisions sont peu effectives et les excès se poursuivent.

⁴⁴ ASVe, LPF, b. 52, fol. 49r.

⁴⁵ ASVe, LPF, b. 52, fol. 56v : « *Habiamo inteso cum displicentia che per vui homeni darne habitadori in Noiaredo de Torre e stato tolti questa note passata doi cavali zoe un cavalo e una roncina (...) ve comandiamo che fate tal provisione chei diti cavali sia restituiti a quelor de chi sono* » (nous traduisons : « nous avons appris avec mécontentement que vos hommes d'armes logés à Noiaredo de Torre ont volé, la nuit passée, deux chevaux, c'est-à-dire un cheval et un roncín (...) nous vous ordonnons de faire en sorte que ces chevaux soient restitués à leurs propriétaires »).

⁴⁶ ASVe, LPF, b. 55, fol. 251r.

⁴⁷ ASVe, LPF, b. 52, fol. 20r.

Les violences étant liées aux logements ou aux biens collectifs, les plaintes sont portées plus souvent par les communautés paysannes que par les individus⁴⁸. Les lettres rédigées par les Lieutenants montrent que si elles recourent d'abord aux gouverneurs vénitiens pour obtenir réparation, elles savent également agir seules.

La résistance des communautés frioulanes

Les communautés répondent en effet aux abus des soldats en déployant plusieurs stratégies de résistance allant du refus de loger et d'approvisionner les militaires aux violences exercées contre les troupes. Dans une lettre du 6 juillet 1476, le Lieutenant raconte comment le *fameglio* d'un homme d'armes, poursuivant un cheval enfui, a été passé à tabac et volé par les habitants de l'endroit où l'animal avait terminé sa course⁴⁹. Contrairement aux stipendiés qui violentent avant tout leurs hôtes, les paysans eux s'en prennent davantage à des combattants isolés loin de leurs logements. Des méfaits à l'intérieur ou à proximité du lieu d'hébergement apparaissent néanmoins : le capitaine Sozzo da Bergamo vient se plaindre à Udine le 4 septembre 1474 que son *fameglio* a été roué

⁴⁸ Celles-ci constituent d'ailleurs l'unité de base territoriale, sociale et économique du Frioul tardo-médiéval. Donata Degrassi, « Dai confini dei villaggi ai confini politici. L'area friulana nel tardo medioevo », *Reti Medievali*, vol. 7, 1, 2006, p. 79–100.

⁴⁹ ASVe, LPF, b. 55, fol. 111r : « cum summa displicentia havemo inteso per querella di Zuan Corsso homo darne de le spezade (...) che heri sera fussi fuzito un so cavallo brenato et fugendo se avesse reducto in un baiardo vostro. Vui non havendo respecto bastonasti el dicto suo fameglio che seguiva el so cavallo » (nous traduisons : « nous avons appris avec un grand mécontentement la plainte de Giovanni Corsso, homme d'armes des *lanze spezzate* que hier un de ses chevaux *brenato* s'est enfui et s'est ensuite retrouvé dans votre enclos. Sans aucun respect, vous avez roué de coups le serviteur qui recherchait son cheval »). Une affaire similaire, portée le 12 août 1476, concerne une agression commise contre un *ragazzo* (c'est-à-dire le serviteur d'un homme d'armes) : ce dernier faisait paître quatre chevaux lorsque huit paysans l'ont assailli et dépouillé. ASVe, LPF, b. 55, fol. 161v.

de coups et volé par ses logeurs⁵⁰. Les sévices semblent dirigés moins vers les soldats que vers leurs serviteurs, le risque étant effectivement moindre. Les hommes d'armes ne se trouvent pas à l'abri pour autant : deux d'entre eux sont ainsi assaillis en juin 1476 par une vingtaine d'individus armés d'épées, d'arcs et de flèches ; ils en ressortent grièvement blessés et dépouillés de tous leurs biens⁵¹. Les causes de ces violences ne sont pas mentionnées, mais il pourrait s'agir de vengeances. Les militaires sont également victimes de larcins, notamment de leurs montures : le 21 août 1474, le Lieutenant accuse les gens de Cervignan d'avoir volé un cheval au condottiere Colantonio Zurlo⁵². Là aussi, les cas recensés sont nombreux. Ces actes délictueux perpétrés par les paysans frioulans (violences physiques, vols, etc.) sont donc similaires, mais dans des proportions nettement inférieures à ceux commis par les soldats⁵³. Enfin, il reste difficile de trancher si ces violences ont une visée de prédation des richesses des militaires ou si elles expriment plus prosaïquement l'exaspération des populations face aux exactions subies.

Outre les violences et les vols, les communautés opposent une autre forme de résistance en refusant de loger et d'approvisionner les troupes de la République. Les correspondances ne détaillent pas les modalités de ces rejets ni les motivations des paysans récalcitrants, et on ignore si ces refus d'obéissance sont émaillés de violence. Il est difficile de savoir s'ils procèdent d'un refus systématique de recevoir des soldats ou seulement d'obéir à un ordre ponctuel. Le 2 juin 1474, un homme d'armes de Carlo Fortebraccio se présente à Udine car on a refusé de lui fournir son hébergement⁵⁴. Quelques jours plus tôt, le 27 mai, le

⁵⁰ ASVe, LPF, b. 51, fol. 206v.

⁵¹ ASVe, LPF, b. 55, fol. 77r.

⁵² ASVe, LPF, b. 51, fol. 191r.

⁵³ ASVe, LPF, b. 51, fol. 310v et 366v. et b. 59, fol. 220r et 260r.

⁵⁴ ASVe, LPF, b. 51, fol. 127r.

Lieutenant écrivait aux habitants de Malnise pour leur réitérer l'ordre d'héberger un homme d'armes et sa lance⁵⁵. Les résistances portent encore plus souvent sur la fourniture de fourrage aux chevaux et sur l'accès aux pâturages : le 18 juin 1475, une lettre du Lieutenant évoque le refus de donner de la paille aux chevaux de Giovanni Jacopo Piccinino⁵⁶. Le gouverneur du Frioul expédie un autre courrier six jours plus tard à douze communautés pour leur rappeler qu'elles doivent fournir du ravitaillement au condottiere Deifobo dell'Anguillara⁵⁷.

Les gouverneurs vénitiens adressent généralement leurs reproches directement à la communauté incriminée, mais également à son seigneur laïque ou ecclésiastique : le 1^{er} avril 1475, Marino Malipiero écrit à un abbé pour lui demander d'intervenir après le refus de cinq de ses dépendances de fournir de la paille et du bois à la compagnie de Carlo Fortebraccio⁵⁸. Le 28 septembre 1476, une lettre est écrite aux seigneurs de Fanna et de Maniago pour leur demander de s'assurer que leurs sujets fournissent le bois et la paille prévus au condottiere Antonio Zurlo⁵⁹.

Outre les missives leur rappelant leurs devoirs, les communautés « désobéissantes »⁶⁰ reçoivent des menaces de sanctions : le 12 août 1476, Iacopo Morosini menace des paysans d'une amende de dix marcs

⁵⁵ ASVe, LPF, b. 51, fol. 121r.

⁵⁶ ASVe, LPF, b. 52, fol. 36v.

⁵⁷ ASVe, LPF, b. 52, fol. 41v.

⁵⁸ ASVe, LPF, b. 51, fol. 364v.

⁵⁹ ASVe, LPF, b. 55, fol. 311r.

⁶⁰ C'est en effet le terme qui revient le plus souvent pour les qualifier. Voir par exemple ASVe, LPF, b. 56, fol. 144r : « *Per questa te aviso che questi vilani non hano voluto obedir ad alcuno comandamento li sia fato como referisse li cavalari* » (nous traduisons : « par cette [lettre], nous t'informons que ces paysans ont refusé d'obéir aux ordres reçus comme le notifient les cavaliers »). Plus loin, le Lieutenant parle de les « traiter comme désobéissants » : « *tractare como desobedienti* ». Ce terme générique ne permet pas de savoir si les communautés résistent à la prédation des combattants ou à l'ordre issu du Lieutenant, c'est-à-dire de l'autorité politique. Notons que le terme de « désobéissant » est aussi utilisé pour qualifier les soldats coupables de violences.

s'ils refusent de fournir une chambre à la femme d'un *squadriero*⁶¹. Mais les menaces ne suffisent pas toujours, et le 18 avril 1475, un cavalier part signifier une amende après l'envoi de plusieurs courriers ; en cas de nouveau refus d'obtempérer, la sanction sera aggravée⁶². De tels cas demeurent cependant rares et la répétition des ordres des Lieutenants nous amène à formuler l'hypothèse d'une stratégie dilatoire des communautés, visant à épuiser l'administration vénitienne dans une réitération nécessairement conditionnée par la durée de la présence des troupes stationnées sur place.

Au cours des années 1470, les dirigeants de la République réagissent aux incursions ottomanes dans le Frioul en déployant des troupes montées dans une région épargnée par les guerres depuis sa conquête un demi-siècle plus tôt. Cet afflux massif ne permet pas de protéger les Frioulans, et les soldats vénitiens constituent une nuisance qui se rajoute à celle engendrée par les attaques ottomanes. Ces dernières sont brèves et peu nombreuses mais d'une grande intensité, tandis que les déprédations des soldats durent tout au long des années 1470 et s'inscrivent dans le quotidien des communautés paysannes. Si ces dernières recourent avant tout à l'autorité vénitienne pour obtenir justice, elles se rendent elles-mêmes coupables de violences et de vols. L'autre forme de résistance consiste dans le refus de fournir logement et approvisionnement aux stipendiés. Cela invite donc à une relecture des relations entre combattants et non-combattants dans l'Europe tardomédiévale et moderne, ôtant à ces derniers leur traditionnel statut de victimes.

⁶¹ ASVe, LPF, b. 55, fol. 161r.

⁶² ASVe, LPF, b. 51, fol. 380r.